

Dès le début, Mgr Freppel rend le plus bel hommage au pieux prélat qu'il vient louer, et exprime avec une touchante délicatesse les sentiments dont il est animé :

Il y a, sur la vie des évêques, un premier jugement qui ne trompe jamais, parce qu'il est fait des regrets et des larmes de tout un peuple. Ce jugement, vous l'avez porté, lorsque, à la nouvelle du coup qui vous frappait, un même cri s'échappait spontanément de vos cœurs : « En perdant notre évêque, nous avons perdu un saint. » Il n'y a pas d'éloge funèbre qui puisse valoir celui-là. Aussi ne me permettrai-je pas d'y rien ajouter, si je n'avais à parler au nom de l'une de ces amitiés qui ne permettent pas de se taire, et qui, à mesure qu'on avance dans la vie, se font plus rares en devenant plus précieuses. »

Mgr Sébux fut formé à l'école de Mgr Bouvier dont il fut le secrétaire et le confident pendant les douze premières années de sa vie sacerdotale. Cela fournit à Mgr Freppel l'occasion de faire le portrait de l'illustre évêque du Mans :

« Il y a un demi-siècle, le siège du Mans était occupé par un prélat dont le nom est resté une gloire pour l'Eglise de France. Nature d'élite, en effet, que ce fils de char, entier, passant le jour à manier les outils de son père et dérochant à la nuit de longues heures pour étudier les premiers éléments du latin, se renfermant plus tard, tout avide de science, dans une mansarde de l'évêché d'Angers, d'où il allait sortir, au bout de quelques années pour devenir, à force de travail et d'érudition, le théologien classique de la plupart des séminaires de France. Ce qu'il y avait d'admirable dans le professeur et dans l'évêque dont l'Église du Mans est restée justement fière, c'était ce grand bon sens et cet esprit éminemment judicieux que dénotent toutes ses œuvres. Par là, par ses qualités plus solides que brillantes, Mgr Bouvier méritait de prendre la place qu'il a tenue si longtemps parmi les maîtres de l'enseignement. Aussi bien la simplicité du style et la clarté de l'exposition devaient-elles contribuer à répandre de ces écrits que leur intelligence facile mettait à la portée de tous. Du reste, dans les questions mêmes où il s'est fait depuis lors de si vives lumières, on avait vu ce théologien, aux intentions toujours droites, se dégager peu à peu des préjugés d'un autre temps, se rapprocher constamment du centre de la doctrine, et finir par suivre en tous points, avec autant d'abnégation que de sincérité, la voie que lui traçait l'infaillible autorité du Saint-Siège. Rien ne devait manquer à cette union, de plus en plus intime, pas même la faveur de mourir à Rome, sous les yeux du Vicaire de Jésus-Christ et comme enseveli dans le triomphe de la Vierge Immaculée. »

Le récit de la mort de Mgr Bouvier mérite d'être cité :

Et quelle épreuve pour le cœur du jeune prêtre que cette scè-